

Les batailles de la “Guerra de la Independencia” vues par les Espagnols

(Par Philippe Borreill © 2005)

23-11-1808. BATAILLE DE TUDELA

Battues le même jour lors des batailles de *Espinosa de los Monteros* et de *Gamonal*, les armées espagnoles de la Izquierda et de Extremadura laissent seul l' Ejército de la Derecha ou d'*Andalousie* sur le flanc gauche des armées conduites par **Napoléon 1er**.

Ces troupes étaient commandées par le vainqueur de *Bailén*, le Général **Don Francisco Javier Castaños**, et la réserve ou Ejército de Aragón (Armée d'Aragon) par le Général **Palafox**.

L' Ejército de Andalucía (Armée d'Andalousie), composée de 26.000 hommes, dont 3.000 cavaliers et disposant d'une poignée de pièces d'artillerie ; avait pris position entre *Calahorra* et *Tudela*, où était situé son Quartier- Général.

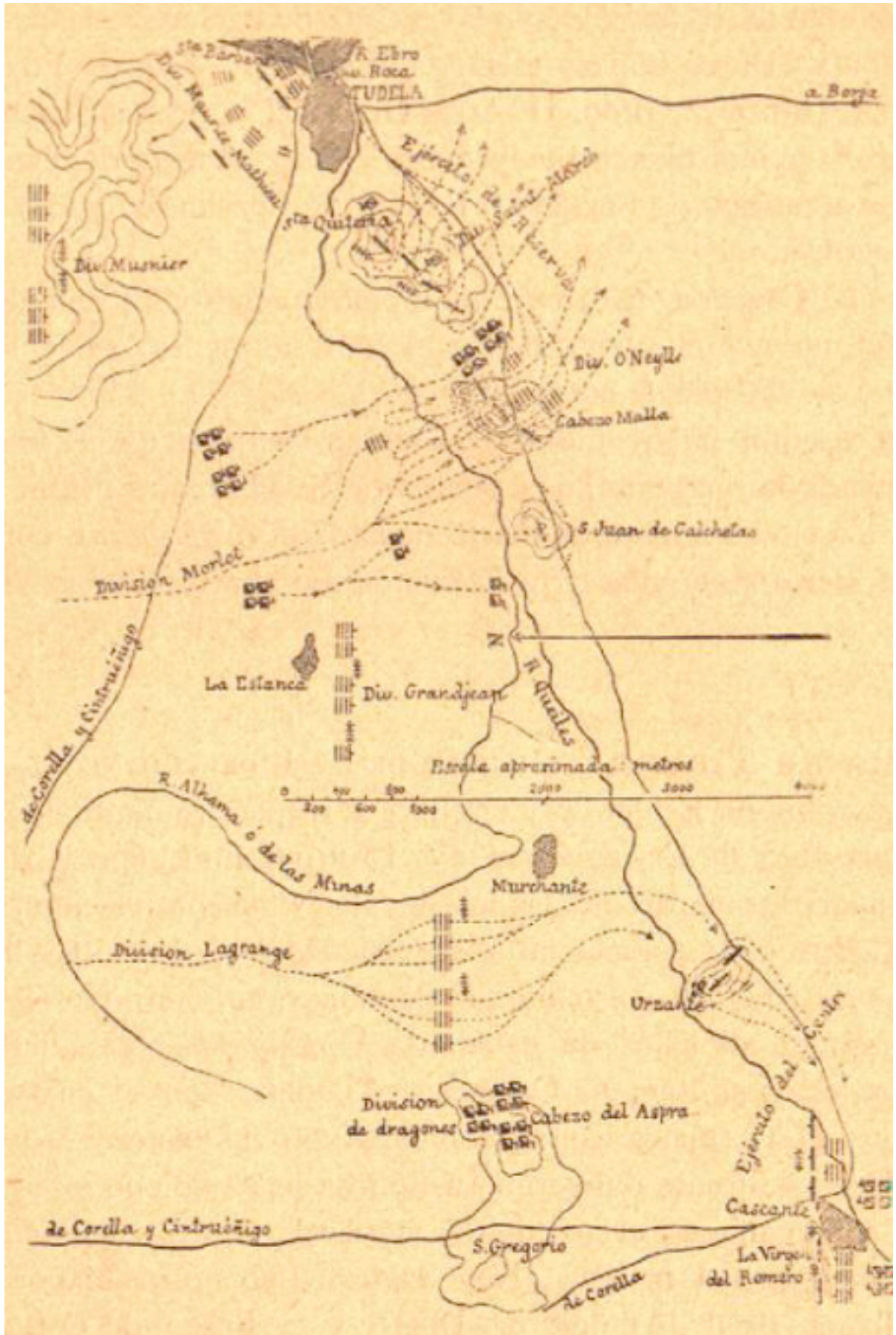
La partie gauche de cette armée ; depuis *Aranda de Duero* et *el Burgo de Osma a Soria*, où elle était entrée le 21/11/1808, fit retraite de *Calahorra a Tarazona*, établissant sa nouvelle ligne de défense sur la rivière *Queiles*, entre les flancs du *Moncayo* jusqu' à l'*Ebro*.

Sous les ordres du général Don **Juan O'Neill**, l'Ejército de Aragón (Armée d'Aragon) fort de 15.000 hommes se trouvait maintenant entre *Villafranca* et *Caparroso* après s'être replié de *Nardues a Monreal* en passant par *Sangüesa*, se rapprochant ainsi par le Nord de *Tudela*.

Les troupes aragonaises passèrent l'*Ebro* le matin du 23/11/1808, non loin des positions françaises, la Division du Général **Roca** (de la 5eme Armée) prenant position sur les hauteurs de *Santa Bárbara* bouclant la partie droite et orientale de *Tudela*, à proximité du pont.

La Division **Saint-March** se dirigeait vers les sommets de *Santa Quiteria*, couverts par le *Queiles*, pour occuper la hauteur dénommée *Malla*, a la gauche de la 5eme Armée et au centre du dispositif espagnol ; l'ensemble de ces forces regroupait 20.000 hommes.

L'Armée du Centre se situait comme suit : La 2nde Division du Général **Grimarest**, avec les reliquats des 1ere et 2nde Divisions se situait à *Tarazona* ; la 4eme Division du Général **Don Manuel de la Peña** à *Cascante*, l'avant-garde sous les ordres du **Conde de Cartajal**, elle, fut envoyée en direction de *Agreda* pour observer les troupes du Maréchal **Ney** que l'on considérait comme proches.



La ligne espagnole, qui s'étendait sur plus de quatre lieues, se présentait avec un point faible situé en son centre d'autant plus que l'on n'avait pas pris position sur les hauteurs de San Juan de Colchetas et au village de *Murchante* ; ce qui aurait permis de relier les lignes (qui alors présentaient un « trou » de plus d'une demi-lieue) et de renforcer les possibilités de défense.

Le Maréchal **Lannes**, qui venait à peine de reconnaître les positions espagnoles qui s'offraient à son regard, chargea la Division **Maurice-Mathieu**, l'une des plus fortes et des mieux commandées, d'attaquer la droite ennemie ; et celle de **Morlot**, appuyée par la Division **Grandjean**, de se diriger vers *Cabezo-Malla* ; la cavalerie impériale se déploya dans la plaine pour tenir en échec **Don Manuel de la Peña**.



Le maréchal Lannes

Les troupes de **Morlot**, sans rencontrer de résistance aucune, prirent possession du village de *Cabezo-Malla* pendant que la Division **Saint-March** arrivait sur les hauteurs de *Santa Quiteria*. Les nouvelles positions prises par les forces françaises leur permettaient de voir les positions prises par les troupes de **Castaños**, et de se rendre compte à quel point elles présentaient une opportunité pour elles.

La Division O'Neill fut alors envoyée reprendre les hauteurs de *Cabezo-Malla* conquises par les soldats de **Napoléon 1er**, appuyée par la Division **Saint-March** : cette action fut menée avec tant de vivacité que les Français se replièrent dans les oliveraies se situant en contrebas.

Ces derniers continuaient de prononcer leurs efforts vers le centre de la ligne espagnole, prenant et occupant solidement les hauteurs de *San Juan de Colchetas*, menaçant ainsi *Urzante* où le Général **Don Manuel de la Peña** avait détaché deux Bataillons.

Malgré les ordres reçus du Général **Castaños** qui prescrivaient de se rapprocher de *Tudela*, le Général **Don Manuel de la Peña** garda le reste de ses troupes sur leurs positions situées à *Cascante* ; ayant peur d'une prise de flanc par la cavalerie française lors de ce mouvement éventuel vers le Nord.

Sur la gauche du dispositif espagnol, où les combats avaient débuté à 9 heures du matin, les Bataillons de **Roca** composés de Valenciens et Murciens firent preuve d'une résistance étonnante, pendant plusieurs heures, faisant payer chèrement la conquête de leur position.



La reconstitution vaut ce qu'elle vaut, mais le décor est resté le même !

Cette conquête confirma aux Français que les attaques menées de front sur les collines suivantes seraient coûteuses, et qu'il était préférable de les contourner, en glissant sans être vu des défenseurs de préférence, entre les escarpements de la montagne et un canal d'irrigation, dérivation de l'*Ebro*, terrain dont les difficultés et les obstacles avait fait penser aux Espagnols qu'une simple surveillance devait suffire.

Cette fatale négligence fit que les défenseurs de *Santa Bárbara*, s'apercevant de l'existence de ce passage et ayant peur de se voir contournés, s'enfuirent dans le plus grand désordre, rapidement poursuivis par les français qui entrèrent ainsi dans les rues de *Tudela* en direction de *Zaragoza*.

Les troupes des Généraux **O'Neill** et **Saint-March**, attaquées à leur tour avec des ennemis sur les deux flancs, se retirèrent en combattant, au début en bon ordre, mais arrivées dans la plaine et sous la peur engendrée par la crainte des charges de la cavalerie impériale, elles perdirent leur cohésion.

Les Dragones del Rey, Dragones de Numancia et l'artillerie, brillamment commandée par **Don Angel Ulloa** et **Don Manuel de Velasco**, ainsi que le Regimiento de Los Voluntarios de Alicante (Colonel **Don Antonio Camps**) se distinguèrent lors de ce mouvement rétrograde, en étant les seules unités à combattre et à ne pas perdre leur cohésion avant la tombée de la nuit. Le capitaine d'Artillerie **Don Francisco del Mazo** et le Lieutenant-Colonel **Don Diégo de Mesa** de Numancia tombèrent lors de cette action.

Le centre et la droite espagnole étant en déroute, les Français stimulés par le succès des armes de leurs collègues chargèrent les deux Bataillons d'*Urzante* ; ces derniers luttèrent protégés par le terrain favorable qu'offrait leur position (escarpements et oliveraies), se retirant sur *Cascante* à la tombée de la nuit en rejoignant ainsi leur División d'origine.

A ce point de la bataille, les unités sous les ordres du Général **Grimarest** commencèrent à arriver de *Tarazona*, se dirigeant vers le centre (avec quelques unités aragonaises) à *Borja*, où se trouvait alors **Castaños**.

Le Général **Palafox** ne venait pas prendre part à la bataille malgré les ordres de son collègue, car il avait pris la décision de faire retraite vers *Zaragoza* dès le début des combats.

Le Général **Grimarest** continua alors son mouvement de retraite à *La Almunia*, lieu dans lequel il réunit ses forces à celles du Général **Saint-March** ; puis continua vers *Calatayud*, passant par la suite à *Cuenca* pour se réorganiser ... et être battu de nouveau à *Uclés* (C.f. 13/01/1809).

Les pertes espagnoles de la journée se montaient à 2.000 hommes, la plupart faits prisonniers, 26 pièces d'artillerie avec leurs munitions ainsi que d'importants bagages ; les Français, qui avaient perdus quelques 500 hommes, mirent à sac *Tudela* et *Cascante*, selon la coutume des vainqueurs.

De l'avant-garde de **Cartaojal**, il ne restait qu'une partie à *Nalda* qui, suivant les ordres du **Conde de Alacha**, entreprit une retraite digne d'éloges.

Le moral des officiers et de la troupe restait élevé malgré les revers, les souffrances et les dangers.

En l'espace de vingt jours, campant et marchant loin des localités avec un ravitaillement insuffisant et sans guère de repos, en guenilles en plein hiver, ils réussirent à vaincre des obstacles qui paraissaient insurmontables.

Les restes de l'avant-garde de **Cartaojal** arrivèrent le 16/12/1808 à *Cuenca*, rejoignant ainsi le gros de l'armée à la satisfaction de tous ; et en ayant réussi l'exploit de ramener des prisonniers français !

24-11-1808. RETRAITE ESPAGNOLE

La retraite de l' Ejército del Centro dirigée par **Don Francisco Javier Castaños**, de la *Navarra* à la province de *Cuenca* à la fin de l'année 1808, peut être considérée comme une opération conduite avec maestria.

Le 23/11/08, jour de la bataille de *Tudela*, les 1ère, 2nde et 3eme Divisións se trouvaient prêtes au camp de *Tarazona*, commandées respectivement par le Lieutenant-Général **Conde de Villariego** (disposant sous ses ordres des Maréchaux de Camp **Conde de Orgaz**, **Venegas**, et du Brigadier **Marqués de Ariza**) pour la 1ère División ; le Maréchal de Camp **Grimarest** pour la 2nde División, le Maréchal de Camp **Don Ramón de Carvajal** pour la 3eme División.

La 4eme División, ou División de Reserva, commandée par le Lieutenant Général **Don Manuel de la Peña**, se trouvait dans la cité de *Cascante*.

L'ensemble de ces forces constituait l' Ejército del Centro (Armée du Centre), sous la responsabilité du Général **Don Francisco Javier Castaños** ; suite à la défaite de *Tudela*, ces unités reçurent l'ordre de faire marche vers *Borja*, et ce malgré la confusion qui régnait dans les rangs.

Les forces espagnoles, harcelées par les Dragons du Général **Mathieu** dès les sept heures du matin, se retirèrent de *Borja* à neuf heures, prenant le chemin de *Ricla* où elles arrivèrent entre neuf et dix heures dans la nuit du 24/11/1808 : elles y firent halte pour prendre un peu de repos.

Le jour suivant, le Général **Venegas** effectua, pour tromper les Français, une reconnaissance en force ; et à onze heures il fit effectuer par le gros de ses troupes le départ de *Ricla*, en bon ordre, à destination de *Catalayud*.

Les Espagnols y arrivèrent à minuit (heure tardive qui causa de lourds problèmes de logement pour les hommes) après avoir parcouru quatre lieues.

Dans la matinée du 26/11/1808, les Espagnols prirent possession des couvents et autres édifices, puis les unités se réorganisèrent pour être passées en revue par le Général **Don Francisco Javier Castaños** ; par la suite, l'ensemble des officiers supérieurs fut invité à participer à un conseil de guerre qui se tint la nuit même.

Le Général **Castaños** venait de recevoir un avertissement émanant de la Junta Central de Madrid, l'informant que l'ennemi menaçait *Somosierra*, et qu'en conséquence il était ordonné à l' Ejército del Centro de se mettre en marche pour parer à la menace qui planait sur la capitale.

Le Général **Castaños** convint de prendre la route de *Sigüenza*, pour se rapprocher de *Madrid* et pouvoir intervenir éventuellement vers *Somosierra* ; ce qui permettait en outre de continuer le mouvement de retraite.

Unanimement, il fut décidé de constituer une avant-garde composée de troupes choisies, dont le commandement serait donné au Général **Venegas**.

Don Francisco Javier Castaños mit en place son dispositif, faisant sortir de *Catalayud* l'avant-garde au lever du jour du 27/11/1808 pour prendre position au col *del Frasno* à deux lieues de la ville ; lieu où elle devait rester en attendant l'évacuation des 2^{nde} et 3^{eme} Divisions (la 3^{eme} partant dès la nuit du 27, la 2^{nde} División lors de la nuit du 28) ; la Division du Général **Venegas** restant sur sa position jusqu'au matin du 29/11/1808.

Le vainqueur de *Bailén* avait été informé, par erreur ou par tromperie, que la seule route qui pouvait mener de *Frasno* à *Catalayud* était celle qu'il avait choisie.

Mais le Général **Venegas** et ses unités trouvèrent lors de leurs reconnaissances d'autres routes et chemins qui pouvaient convenir, et aussi permettre à une force conséquente composée des trois armes de se rapprocher de *Catalayud* sans être aperçue de la route choisie par le Général **Castaños** ; ce qui offrait aux Impériaux la possibilité de surprendre les divisions du gros de l'Armée ou d'effectuer une manœuvre d'encerclement ou d'attaque dans le dos de la División de Vanguardia.

Pour éviter une telle éventualité, le Général **Venegas** détacha sur sa droite, au col d' *Inogés*, le Bataillon de Voluntarios de Valencia.

Les unités de l'avant-garde prirent les dispositions nécessaires pour observer les axes venant sur la gauche, précédées des unités légères restantes.

Les Espagnols se rendirent alors compte que les Français avaient pris possession du village situé au pied du col *del Frasno* ; éventualité que n'avait pas pris en compte le Général en Chef.

A cette nouvelle, le Général **Venegas** et son Etat-Major avancèrent vers la position tenue par les Impériaux pour l'observer, quand la fusillade éclata entre les troupes légères espagnoles et les piquets de garde français ; ainsi ces derniers furent-ils avertis de la présence des Espagnols.

Se rendant compte de la situation, et de la puissance des troupes ennemies (qui se trouvaient à deux contre un), le Général **Venegas** pensa indispensable de modifier l'ordre donné par **Don Francisco Javier Castaños** et d'anticiper le mouvement de retraite le jour-même (donc le 27/11/1808), sans attendre le 29/11/1808.

Il envoya à *Catalayud* **Don Ramón de Carvajal**, le général le plus âgé de son Etat-Major, pour en informer son supérieur et prévenir ce dernier des dangers encourus si les ordres donnés étaient maintenus ; puis il organisa sa propre retraite, mettant à profit l'obscurité de la nuit tombée, pour faire éloigner ses unités dans un mouvement en échelons, maintenant ainsi la protection de l'ensemble.

Pendant ce temps, le Général **Castaños** modifiait ses ordres pour prendre en compte les circonstances nouvelles.

Durant tout le 27/11/1808, les combats d'avant-postes et de guérilla se poursuivirent pendant que les derniers ordres organisant la retraite dans le moindre de ses détails étaient donnés aux unités, y compris aux détachements qui surveillaient les ailes du dispositif ; avec un timing précis qui permis d'éviter que le mouvement espagnol ne soit découvert à temps par les Français.

Les excellentes positions occupées par les troupes légères, non loin *del Frasno*, permirent d'empêcher ou de retarder les attaques des troupes françaises bloquant ainsi leur avance. A dix-sept heures l'artillerie suivie par la cavalerie et en un troisième temps par les troupes qui formaient la deuxième ligne, commencèrent leurs mouvements rétrogrades.

Les troupes légères avaient été informées qu'elles devaient garnir les devants de la première ligne de défense et de ne pas reculer avant vingt heures, heure à laquelle furent incendiées les rares habitations situées sur les hauteurs qui entouraient le village. Tout s'effectua comme planifié, les unités arrivant à *Catalayud* au milieu de la nuit ; pour rencontrer de nouveau là-bas le 2^{de} Division (Général **Grimarest**),

Pendant la progression de l'Avant-Garde, Le Général **Venegas** reçut la réponse négative de **Don Francisco Javier Castaños** relative au changement de son plan et à l'accélération du mouvement de retraite : il fallait continuer avec la même « lenteur » et il était indispensable de faire un sacrifice.

Le Colonel du Génie **Don Antonio Benavides** fut chargé de transmettre à **Venegas** les ordres de son supérieur et de l'informer de la présence d'une position présentant de nombreux avantages pour une action de retardement : c'est sur cette position exacte qu'eut lieu la bataille de *Bubierca* ...

La retraite continua dans l'ordre, et le 28/11/1808 à la tombée de la nuit, les troupes arrivèrent en vue d' *Ateca*, où elles passèrent la nuit « l'arme au pied ».

29-11-1808. ACTION DE BUBIERCA

Les troupes espagnoles du Général **Don Francisco Javier Castaños** partirent en retraite après la défaite de *Tudela* ; poursuivies par les armées françaises jusqu'à *Guadarrama* où elles retrouvèrent le reste d'autres forces espagnoles.

Comme les Français étaient sur leurs talons, les Espagnols décidèrent de poster une partie de leurs effectifs à *Bubierca* sous le commandement du Général **Venegas**, sur un terrain défensif situé entre deux montagnes contrôlant le passage entre *Aragón* et *Castilla* ; avec pour objectif de ralentir si ce n'est de bloquer les poursuivants et permettre ainsi au gros des troupes une retraite dans de meilleures conditions.

Dans la matinée du 29/11/1808, la marche vers *Bubierca* continua, le Général **Venegas** y arrivant à minuit sans encombres.

Don Francisco Javier Castaños, peut-être persuadé que le franchissement sans contretemps des étroites et tortueuses routes qui était demandé à ses divisions était possible, demanda l'accélération du mouvement de retraite.

Il demanda aussi au Général **Venegas**, depuis *Alhama de Aragón* de mener des actions contre l'ennemi en laissant dans les parages des détachements commandés par des officiers volontaires à qui seraient accordées des récompenses pour l'accomplissement de cette mission dangereuse « ... pour contenir l'impétuosité des ennemis et donner l'espérance de sauver les divisions en mouvement... »... et ce sans interrompre son mouvement.

En réponse, le général **Venegas** répondit qu'il ne croyait pas qu'il était souhaitable de continuer à faire avancer l'avant-garde, et qu'il préférait suspendre sa progression le temps nécessaire pour que le reste de l'armée puisse le rejoindre...

Un renseignement confidentiel lui arriva : les Français, après avoir quitté *Catalayud*, prenaient la route de *Bubierca* avec 9.000 hommes des trois armes sous le commandement du Général **Mathieu** : les Espagnols se trouvaient alors dans la plaine entre *Alhama de Aragón* et *Bubierca*.

Ce lieu se trouvait entre deux chaînes montagneuses qui délimitaient une vallée par laquelle cheminait le *Camino Real* de *Madrid*.

Le Général **Venegas** prit en conséquence les mesures qui s'imposaient, positionnant les Bataillons des Regimientos de Burgos, Ordenes Militares et Campomayor sur les hauteurs dominantes faisant face à la droite de l'axe de venue des Impériaux (le Regimiento de Campomayor était à cette occasion mené par le Colonel **Don Rafael Menacho** qui s'illustra lors de la défense de *Badajoz*).

La bataille elle-même débuta entre neuf heures et dix heures du matin ; les Français provenant d'*Ateca* attaquant désespérément sur tout le front, faisant porter leur effort principal sur l'axe du *Camino Real* en direction de *Madrid*, sans succès.

Comme le combat se développait et durait après plus de trois heures de lutte, le Général **Venegas** eut peur de se voir coupé du gros des forces espagnoles, et prit la décision d'évacuer *Bubierca*, tout en continuant à contenir l'avance impétueuse des Français.

De la sorte les Bataillons des Regimientos de los Ordenes Militares et Burgos, ainsi que le Regimiento de Caballeria Farnesio, parvinrent à permettre au reste de la colonne d'atteindre *Alhama de Aragón*, distante de deux lieues de *Bubierca*. Le Brigadier **Ballesteros**, de sa propre initiative, retourna sur ses pas et avec les Tiradores de Cádiz et les Jinetes de España y Tejas, lança une brillante attaque qui repoussa les Impériaux.

La nuit arrivant, l'avant-garde continua son mouvement de retraite et arriva à *Sisamón*, à plus de trois lieues de *Alhama de Aragón*.

Une fois arrivées, les unités du Général **Venegas** prirent les provisions qui se trouvaient à leurs disposition, puis, reprirent la route pour continuer leur retraite vers *Sigüenza* en bon ordre ; ville où ils arrivèrent le 30/11/1808, sans avoir perdu une seule pièce d'artillerie après avoir participé à un intense combat et continué pendant plus de deux lieues à se défendre, sans qu'une seule unité ne se trouve dispersée !

Le comportement, digne d'éloges, de tous ceux qui composaient le Tercer Ejército (3eme Armée), dirigé par **Don Francisco Javier Castaños** et plus particulièrement de son avant-garde superbement dirigée par le Général **Venegas**, évita que cette armée, poursuivie par les Français victorieux, ne connaisse un nouveau désastre comparable à celui de *Tudela*.

Traduit d'un texte de M. **José A. Yaque**

30-11-1808. ACTION DE SOMOSIERRA

Les différentes armées espagnoles qui avaient essayé de s'opposer aux troupes de **Napoléon 1er** ayant été mises en déroute ou détruites à *Espinosa de los Monteros*, *Gamonal* et *Tudela*, les moyens que les Espagnols pouvaient mettre en œuvre pour sauver *Madrid* étaient forts réduits.

L'empereur des Français était d'autant plus pressé de prendre la capitale espagnole que, dans son esprit, cela devait mettre un terme au conflit, comme cela avait été le cas avec l'*Autriche* et la *Prusse*.

Afin de ne pas laisser de repos aux troupes déjà vaincues, les Français suivaient un double objectif : ne pas permettre à ces dernières de « souffler » en les poursuivant « l'épée dans les reins », et prendre *Madrid* ; la poursuite permettait aussi de sécuriser les flancs de la poussée principale.

Le Maréchal **Moncey** fut envoyé à *Zaragoza*, le Maréchal **Ney** continua la poursuite de **Don Francisco Javier Castaños**, le Général **Lefebvre** se vit confier la pacification de la *Castilla*, jusqu'à *Valladolid*, *Olmedo* et *Ségovie* ; pendant que le Maréchal **Soult** tenait en respect les Britanniques : ainsi **Napoléon 1er** pouvait-il se diriger vers la passe de *Somosierra*, à la tête de quelques 40.000 hommes qui composaient le 1er Corps (**Victor**), la Garde Impériale et une partie de la réserve de cavalerie.

Dans cette situation, les Espagnols ne réussirent à regrouper que 12.000 hommes et 30 canons (répartis en 4 batteries dont celle positionnée en haut de la montée avec 18 pièces) aux ordres du Général **Don Benito Sanjuan** pour défendre le col de *Somosierra* (1.400 m).

La plus grande partie de ces troupes s'établit en ce point, un petit détachement étant envoyé à *Sepúlveda* en guise d'avant-garde sous les ordres du Brigadier **Don Juan José de Sardeny**, Colonel du Regimiento de Montesa.

Ce dernier avait été engagé sévèrement le 28/11/1808 avec les troupes du Général **Savary** (4.000 fantassins, 1.000 cavaliers et 4 pièces d'artillerie).

Lors de cet engagement, les deux escadrons de Alcántara avec un autre de Montesa constituaient la totalité de la cavalerie espagnole ; ils perdirent lors de leurs charges répétées 66 hommes dont 4 officiers et 2 cadets.



Prise du col de Somosierra par les Chevaux-légers Polonais

Après le combat, le Brigadier **Don Juan José de Sardeny** avait pris la décision de se replier sur *Segovia* quand il prit connaissance de la présence du gros des troupes impériales dans ses parages.

Napoléon 1er était parti de *Aranda de Duero* le 28/11/1808, arrivant le 29 à *Boceguillas* d'où il prépara l'attaque du col de Somosierra. Le 30/11/1808, les Français se disposèrent en deux colonnes d'attaque, une de chaque côté ; la première se dirigeant vers les hauteurs, dans la neige, la seconde prenant la route, couverte par les 6 pièces d'artillerie déployées par le général **Sénarmont**.

Irrité par la résistance rencontrée, constatant l'inefficacité de l'appui de sa propre artillerie et l'efficacité de celle des Espagnols, impatient de voir la voie ouverte, **Napoléon 1er** ordonna aux Chevau-Légers Polonais d'enlever la batterie sise sur le chemin, pierre angulaire du dispositif de défense espagnol ... Le Général **Montbrun** et ses Polonais, remplis d'orgueil de se voir accorder une telle mission par l'Empereur lui-même, se lancèrent dans une charge unique dans l'Histoire.

Le premier escadron fut balayé par le feu à mitraille des pièces d'artillerie et de la mousqueterie des fantassins postés dans les rocailles de la montagne ; l'arrivée de tirailleurs sur les hauteurs qui dominaient le défilé changea la donne : les Espagnols postés en bas n'eurent pas le même sang froid lors de l'attaque des autres escadrons et furent mis en fuite, malgré les efforts du Général **Don Benito Sanjuan** et de ses officiers pour éviter ce mouvement de déroute.

L'exploit des « Polacos » avait ouvert la route vers *Madrid* ; les Espagnols en fuite, se regroupèrent à *Segovia*, où se trouvait le Général **Don José Heredia** avec les restes de l' Ejército de Extremadura (Armée d' Estrémadure).

Les deux Généraux, **Don Benito Sanjuan** et **Don José Heredia** partirent ensemble à l'*Escorial*, non loin de *Madrid* à la nouvelle de la capitulation de la capitale.; leurs troupes, n'ayant plus le moral, faisaient retraite dans le désordre et l'anarchie la plus complète, sans discipline ; **Don Benito Sanjuan** trouva la mort, assassiné à *Talavera* le matin du 07/12/1808.

Le Regimiento de Córdoba fut le noyau autour duquel se regroupèrent les dispersés lors de cette pénible retraite, seul îlot dans lequel perdurait un semblant de discipline et d'ordre.



Philippe de Ségur

Parmi les blessés se trouvait le commandant du 1er Escadron, le **Comte Philippe de Segur** dont la monture fut tuée sous lui ; il reçut de multiples blessures qui lui valurent d'être soigné par les chirurgiens de l'Empereur lui-même : il eut l'honneur d'apporter en mains propres au Corps Législatif, les drapeaux espagnols capturés. Lors de cette charge héroïque, les Chevau-légers Polonais eurent plus de 60 morts et 100 blessés, en majorité du 1er escadron.

04-12-1808. CAPITULATION DE MADRID

La passe de *Somosierra* ayant été ouverte le 30/11/1808, **Napoléon 1er** avança jusqu'aux sommets jouxtant *Madrid* dès le lendemain. Les Espagnols confièrent la défense de la capitale au Capitaine Général **Marqués de Castelar** et **Don Tomás de Morlá**, homme qui inspirait une grande confiance grâce à ses profondes connaissances militaires ; ainsi qu'à **Don Fernando de Vera y Pantoja**, Gouverneur de la ville.

Les forces disponibles s'élevaient à 300 soldats, de différents corps, de deux Bataillons d'infanterie et un escadron de cavalerie à peine formé ; quelques 8.000 fusils provenant de la **Armería Real** furent distribués aux habitants.

Les défenseurs disposaient de peu de munitions disponibles, en outre certaines cartouches contenaient du sable à la place de la poudre !

Furieuse de cet état de fait, une foule rendit responsable le régisseur responsable de la fabrication, le **Marqués de Perales** : elle se rendit à son domicile, *Calle de la Magdalena*, prit d'assaut la maison et le lyncha ; puis elle traîna son cadavre dans les rues de la ville sur une natte.

Cet évènement fut la seule ombre qui entacha le soulèvement populaire des madrilènes pour défendre leur ville.

Les habitants travaillèrent à édifier des ouvrages défensifs de fortune : couvrant les Puertas de *Alcalá*, *Recoletos*, *Santa Bárbara*, *Fuencarral*, *Conde-Duque* et *San Bernardino* de barricades, ouvrant des meurtrières dans les murs et parois des constructions à proximité des portes (principalement celle *del Buen Retiro*, vaste bâtiment édifié entre les *Puertas de Alcalá* et d'*Atocha*) ; creusant des tranchées et édifiant des obstacles le long des avenues principales, enlevant des rues les obstacles qui pourraient fournir un abri aux assaillants et stockant dans certaines maisons des projectiles et munitions.

Durant la matinée du 02/12/1808, l'on vit arriver sur les hauteurs couvrant le Nord de *Madrid* les Dragons de **La Tour-Maubourg** et de **Lahoussaye** ; aux alentours de midi, **Napoléon 1er** arriva à *Chamartín*, prenant ses quartiers dans le palais du **Duque del Infantado** d'où il envoya sa première sommation portée par le Maréchal **Bessières**.

En effet, l'Empereur désirait entrer dans la capitale le jour-même, date de sa victoire d'*Austerlitz* et de son couronnement.

Cette sommation fut repoussée ; sans attendre la réponse à une seconde sommation transmise par le Maréchal **Berthier**, Prince de Neufchâtel, Major-Général de l'armée française, **Napoléon 1er** entreprit d'attaquer dès la matinée du 03/12/1808, et fit mettre en position son artillerie dirigée sur plusieurs objectifs durant la nuit (dont plus de 30 pièces pointées par le Général **Sénarmont** contre *El Retiro*).

El Retiro était désigné comme objectif principal, mais d'autres objectifs secondaires avaient été désignés aux français : les *Puertas de Conde-Duque* et *Fuencarral* jusqu'à celle de *Recoletos* et de *Alcalá*.

Une colonne française qui entreprit de pénétrer en ville par la *Puerta Recoletos* fut repoussée par le feu d'une batterie commandée par un officier d'artillerie nommé **Vasallo** : ainsi la manœuvre qui visait à contourner les défenses pour les prendre à revers échoua.

Napoléon 1er, posté à la *Fuente Castellana* en dirigea en personne l'attaque ; il fut néanmoins contraint de s'éloigner sa position étant sous le feu de canons espagnols.



Reddition de Madrid

Les troupes d'infanterie légère de la Division **Villate** pénétrèrent dans *El Retiro* par une ouverture pratiquée dans ses murs de peu de résistance (parois peu épaisses), puis elles prirent le contrôle du *Palacio*, *Observatorio* et *Fábrica de China* avant de poursuivre à travers le *Prado* les défenseurs qui reculaient.

Les Français se rendirent également maîtres du *Medinaceli*, *Escuela de Mineralogía* de la *Calle del Turco* et d'autres édifices qui flanquaient les *Puertas de Recoletos*, *Alcalá* et *Atocha*, dont les défenseurs furent contraints à se replier.

Les Impériaux avaient essuyé des pertes sensibles lors de cette attaque, le général **Maison** avait été blessé, et le général **La Bruyère** trouva la mort dans la *Calle de Alcalá* ; **Napoléon 1er** fit alors sa troisième sommation.

La **Junta de Defensa** s'apercevant que toute résistance était vaine, demanda une suspension des hostilités et envoya le Général **Don Tomás de Morlá** et **Don Bernardo Iriarte** pour parlementer.

Le Général **Don Tomás de Morlá** fut décontenancé par le charisme de l'Empereur lors de sa rencontre avec **Napoléon 1er**. Ne sachant que répondre aux récriminations qui lui étaient présentées, il arriva à peine à faire un compte-rendu de cette rencontre lors de son retour face à la **Junta de Defensa**.

Durant la nuit la décision fut prise de livrer Madrid ; le **Marqués de Castelar** partit vers l' *Extremadura* pendant que le **Vicomte de Gante** prenait le chemin de *Segovia*, avec les maigres troupes régulières qui avaient constitué la garnison de la ville.

A 10 heures du matin, le 04/12/1808, le Général **Belliard** prit possession de *Madrid* avec les troupes destinées à servir de garnison, le reste de l'armée française campant aux alentours.

Napoléon 1er eut le bon sens d'éviter au peuple madrilène l'humiliation que sa présence dans la capitale espagnole aurait constitué. : il retourna à *Chamartin* ... une seule fois il traversa la capitale, à l'aube, en catimini, pour satisfaire sa curiosité et voir le *Palacio Real*.

N.B.: Sans prétendre juger le Général **Don Tomás de Morlá**, il nous semble important d'apporter quelques éléments sur sa conduite :

_ l' Article 8 de la capitulation mentionnait explicitement que toute la garnison serait faite prisonnière et serait détenue en France : son départ, avec les troupes, peut être interprété comme un acte de résistance.

_ Jamais il ne prit les armes contre son pays.

_ Il avait déjà rendu de grands services à la couronne espagnole, et été récompensé pour cela par les plus grands honneurs et distinctions : Commandeur de l'Ordre de Santiago, Chevalier Grand Croix de Charles III, membre du Conseil d'Etat, ...

_ Il fut l'un des artisans de la reddition de la flotte française de *Cadiz*.

Don Tomás de Morlá mourut à Madrid le 06/12/1811 dans la tristesse et les souffrances de la maladie.